

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 8 (1900)

Heft: 16

Artikel: Briefe aus Transvaal : (Auszüge)

Autor: Montmollin, Jacques de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-545245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8. Da die Thätigkeit des Sanitätspersonals öfters erst in der Nacht eingeleitet werden kann, so erfordert die Beleuchtung des Schlachtfeldes eine erhöhte Aufmerksamkeit. Außer Pechfackeln, Magnesiumfackeln, Kohlschen Beleuchtungsapparaten von Petroleum und solchen von Acetylen gas kommen elektrische Beleuchtungskörper in Betracht. Ebenso harret die provisorische Unterbringung von Verwundeten nach großen Gefechten und Schlachten am Schlachtfelde oder in der Nähe desselben noch einer endgiltigen Lösung, sofern der Verwundetenabschub unausführbar erscheint und in jenen Fällen des siegreichen Vorgehens, in denen auch die Versorgung der feindlichen Blessierten zu bewerkstelligen ist.

9. Die Genfer Konvention erscheint reformbedürftig. Hoffentlich werden bei den Reformberatungen auch Vertreter des ärztlichen Standes herangezogen werden, welche bei der Haager Friedenskonferenz fehlten.

Briefe aus Transvaal.

(Auszüge.)

Capetown, 8 juillet 1900.

Monsieur le Président de la Société suisse de la Croix-Rouge, à Aarau.

Monsieur et très honoré confrère,

..... Nous avons quitté l'hôpital de Johannesburg le 14 juin. Nous y étions très bien et très bien vus de nos malades, officiers et soldats anglais et nous aurions pu y rester encore longtemps, comme ces messieurs nous le demandaient. Mais le nombre de nos malades boers diminuait de jour en jour, les uns partaient guéris pour l'exil à Ste-Hélène ou autres lieux, les autres étaient transférés dans d'autres localités, c'est-à-dire dispersés, et nous sentions le moment venu de nous rapprocher des lignes boers.

Nous nous rendîmes à Prétoria. Dans cet endroit nous nous adressions directement par lettre à lord Roberts et au gouverneur, au premier pour une demande de passe-port, au second pour avoir la permission de retirer les caisses de la Croix-Rouge suisse, déposées (avant la fuite des Boers) à la gare. Cette dernière autorisation nous fut accordée de suite sur la présentation des listes dressées avec tant de soins par le docteur Sahli. Ces papiers bien en ordre firent bonne impression au général qui y apposa son visa. Il ajoutait un permis de circulation avec char dans les rues de la ville, c'est-à-dire jusqu'au dépôt de la Croix-Rouge.

Malheureusement l'expéditeur Bœkelmann que nous avions déjà employé comme camionneur, avait passé à la gare quelques jours avant avec une lettre que nous lui avions écrite de Johannesburg, lui donnant l'ordre de transporter le tout à la Croix-Rouge. Il fit ouvrir toutes les caisses, brisant les couvercles au lieu de les dévisser, pour l'examen du contenu, qui se fait militairement, dans le but d'enlever les armes et munitions. Il assurait l'officier qu'il viendrait chercher le tout le lendemain. Bœkelmann devait payer un petit droit de garage pour nous; il voulut le faire en papier boer qui n'a plus cours, et comme on n'acceptait pas cet argent, il ne revint pas par bêtise. Les noirs et autres manœuvres, voyant les caisses ouvertes, enlevèrent quelques objets, savoir quelques lits et tous les habillements du docteur König. Ils goûtèrent le bitter Dennler, mais n'en prirent qu'une bouteille. L'officier nous expliqua qu'il n'y pouvait rien et n'aurait rien fait ouvrir si Bœkelmann ne le lui avait pas demandé en l'assurant qu'il enlèverait le tout de suite.

Le général Maxwell nous fit passer à son bureau et nous offre de la part de lord Roberts le transport gratuit de notre ambulance au Cap ou East London, à notre choix.

Nous ne pouvions accepter cela aux termes de la Convention de Genève § 3. Sur ce, le général nous demanda si nous comptons protester. „Certainement!“ dit alors le docteur König d'une façon si énergique que le général sourit et me demanda un exemplaire de la Convention de Genève que je pus lui offrir, l'ayant heureusement sur moi, à double. Nous pouvions parler français avec la permission du général; il nous dit même de lui écrire notre protestation dans cette langue et qu'il la présenterait à lord Roberts, ce qui fut fait. Alors le lendemain nous recevons une lettre du général Maxwell, chargé spécialement par lord Roberts de nous remercier des soins donnés à ses soldats et nous accordant le passage direct sur Lydenburg, avec prière de passer par

le nord, c'est-à-dire par Waterfal. Le général ajoutait que nous n'aurons qu'à chercher le passe-port chez lui dès que nos attelages seraient au complet. Nos marchés étant faits, nous espérons rejoindre les Boers dans les 8 à 10 jours après une course intéressante dans les bush que l'on dit pleins d'oiseaux assez jolis (il n'y en a pas dans les villes et les environs, privés d'arbres). Marais, un nom de réfugié français, nous vendait 14 bœufs gras pour 15 livres sterling pièce, alors qu'il pouvait les vendre 20 l. st. au gouvernement anglais, mais il voulait faire ce sacrifice pour son pays. Nous avons assuré son grand char avec tente à l'arrière pouvant supporter 7000 kilos dans les plus mauvais drift. Il nous fournissait aussi 4 mules avec beau carr (char) du Cap à 4 places à 65 l. st. plus les harnais neufs.

La livraison devait avoir lieu à neuf heures et demie du matin devant chez Marais un mardi (26 juin). Notre passe-port est bien en règle pour ce jour-là avec 5 noirs pour diriger le tout. A midi... rien. A trois heures après midi arrivent au trot 14 bœufs maigres, excellents, vaccinés contre la péripneumonie, etc., etc. Ne voulant pas retarder indéfiniment notre départ, nous partons avec le char pour l'hôtel, chargeons nos malles et nous dirigeons vers la Mission suisse où nous avons concentré tous nos ballots avec la permission de M. Jacques, missionnaire; car, devenant méfiants, c'était le seul endroit sûr pour nos effets. La course pour les bœufs n'était que d'une demi-heure. En arrivant deux bêtes boitaient. Les chaînes neuves n'étaient plus que de vieux chaînons retenus par place avec du fil de fer. Les bœufs paissent dans le champ de la mission, mais je suis inquiet et ne fais pas charger le char. Un Boer pauvre du voisinage et le missionnaire inspectent les bœufs; quatre d'entre eux n'ont plus de dents, ils ne vivront pas deux jours dans le bush, tout au plus s'ils arrivent à Waterfal, dit le Boer. Quant aux chaînes, je décide d'aller en acheter avec cet homme. Mais le lendemain au grand jour nous trouvons des bœufs galeux! Ça se gâte: il faudra laisser de la charge en arrière... Finalement, mon parti est pris: je ne partirai pas dans ces conditions. Mais j'avais payé char et bœufs qui trottaient si bien sous le fouet d'un compère = 300 l. st. en or. Nous passons chez Marais qui préparait le carr: Mes mules sont retenus par le gouvernement, mais j'ai quelque chose de meilleur, nous dit-il et nous fait voir quatre petits chevaux ponnys que nous refusons. Nous lui disons que nous ne partons pas dans ces conditions, que les bœufs sont boiteux, galeux, etc. Il se fâche et menace de tout reprendre. Nous le prenons au mot et je rentre en possession de mes 295 l. st., car il a fallu lui en laisser 5 pour la commission. Nous l'avons risquée belle! Ça n'est pas gai de perdre son attelage dans le bush, loin de toute habitation, et deux bœufs de 15 l. st. pouvaient crever dès le premier jour!

Le général que nous informons de nos déboires veut bien nous redonner des passe-ports pour Capetown où nous espérons toucher le dernier envoi de Londres et nous diriger de là de nouveau sur Lorenzo Marquès. N'y avait-il pas moyen d'avoir d'autres véhicules et attelages? Certainement, mais on nous les a refusés. En effet, le docteur van Kerkhoven de l'ambulance indienne (javanaise) préfère vendre ses 24 belles mules à 13 l. st. aux Anglais plutôt que de nous les donner ou de nous les vendre à 16 ou 20 l. st. que nous eussions payés volontiers.

.... Toutes les provisions de la Croix-Rouge transvalienne sont encore à Prétoria. C'était une occasion unique de les faire parvenir à destination. M. le docteur Knobel nous offrait ce que nous voulions prendre. — Il y avait encore l'ambulance boere du docteur Dayer stoppée à Prétoria, deux chars à bœufs, mais on ne voulait pas nous les donner ni les vendre; ils suivront le même chemin que les mules. Lord Roberts ne laisse plus passer d'ambulances boeres ou hollandaises, car on a trouvé des ballots de lettres et de la dynamite dans la dernière partie. On ne faisait qu'une exception pour la Suisse, et cette occasion unique a été abandonnée par cupidité et jalousie.

Voilà pourquoi nous avons décidé de faire ce grand voyage. A noter le fait que, ne trouvant aucun attelage à louer à n'importe quel prix — et il y en avait, mais personne ne voulait ou ne pouvait nous aider à transporter nos effets à la gare —, nous demandons une nouvelle audience au général qui nous offre avec sa bonté inépuisable trois chars à bœufs pour être sûrs de tout transporter d'un coup. Ce qui fut fait. Mais au lieu d'arriver le soir avant, ils ne trouvèrent pas la Mission et nous n'arrivons en

gare qu'à 9 heures, heure du départ du train unique. On retarde le train militaire pour pouvoir charger notre wagon gratuit; il y eut une demi-heure de retard de ce chef, et j'en remerciai bien vivement le chef de gare militaire.

Maintenant nous attendons tous les jours notre bagage qui est entre le Cap et Blœmfontein. Puis il faudra s'embarquer. Tout cela fera bien des retards, au lieu de 8 à 10 jours que nous eussions mis à traverser le bush!! Mais avec la mauvaise foi des Boers il n'y a rien à faire. Le vol et le mensonge si enraciné chez ce peuple est encore plus malheureux que la guerre. C'est en grande partie la cause de leurs défaites. — Et dire qu'ils ont le droit pour eux! Il faut les voir, insouciant et riant dans les bars de Prétoria, ces grands patriotes, pendant que les vieux et les enfants de la campagne tiennent encore un peu au front.

On m'assure à la gare que notre bagage n'arrivera pas avant huit jours. Le bateau direct pour Delagoa-Bay („Chargeurs réunis“) ne part que dans quinze jours; après quoi il y aura toutes les formalités de Lorenzo Marquès et le passage du grand pont qui est aux mains des Anglais à Komatipoort! Nous arriverons la paix signée peut-être; nous ferons notre possible pour réussir.

Notre contrat finirait maintenant, mais nous tenons à faire notre possible pour que les Boers n'aient rien à nous reprocher et voient que nous ne sommes pas venus pour les exploiter, mais pour les servir au nom du peuple suisse.

10 juillet. Toujours pas de nouvelles de notre fourgon. En attendant nous avons télégraphié à Lorenzo Marquès pour avoir des nouvelles du Transvaal et savoir s'ils ont besoin de nous. Si nous obtenons notre bagage, c'est vers le 20 juillet seulement que nous pourrons partir. Il y aurait un bateau après demain, mais c'est partie remise.

D^r JACQUES DE MONTMOLLIN.

* * *

Les dernières nouvelles des docteurs de Montmollin et König sont datées du Cap le 17 juillet. Ils ont enfin, à force de recherches, appris que le fourgon contenant leur matériel sanitaire se trouvait à Simonstown, où il était parvenu croché par mégarde à un train de prisonniers boers. Sur la présentation de la lettre du général Maxwell les remerciant au nom de lord Roberts des soins donnés à ses troupes, ils ont obtenu, pour partir, un passe-port du gouverneur qui a donné télégraphiquement à Simonstown l'ordre d'envoyer ce fourgon au Cap. Dès que celui-ci leur sera arrivé, ils partiront pour Lorenzo Marquès, d'où, si la guerre n'est pas terminée, ils iront porter leurs soins et leur matériel aux Boers, pour peu que ceux-ci le leur rendent possible en leur facilitant l'acquisition de moyens de transport suffisants.

Ils ont fait demander télégraphiquement par le consul allemand du Cap à celui de Lorenzo Marquès des nouvelles du docteur Suter. Il a été répondu par télégramme du 12 juillet que l'ambulance du docteur Suter était à Carolina (40 milles anglais au sud-est de Middelburg) et qu'il pense rester jusqu'en octobre. (Sutters ambulance Carolina will remain till october.)

Schweiz. Centralverein vom Roten Kreuz.

Aus den Vereinsberichten.

VI. Geschäftsbericht der Kantonalsektion Bern des schweiz. Centralvereins vom Roten Kreuz, umfassend die Jahre 1898 und 1899. — Eine kurze Chronik der Vereinsgeschäfte gibt über die Thätigkeit des bernischen Roten Kreuzes Aufschluß. Im Jahr 1898 wurden an 23 und im Jahr 1899 an 22 bernische Samariterkurse die üblichen Subventionen von 5 Fr. ausgericht. Die Krankenmobiliemagazine von Neuenstadt, Melchnau, Rüeggenschachen und Amfoldingen erhielten Beiträge von zusammen 315 Fr.

Gegen das Ende des Jahres 1898 machte sich eine in der Hauptsache durch den Centralsekretär für freiwilligen Sanitätsdienst, Hrn. Dr. W. Sahli, eingeleitete Bewegung zu gunsten der Gründung von Zweigvereinen des bernischen Roten Kreuzes geltend; dieselbe hatte die Gründung einer Lokalsektion Biel und Umgebung zur Folge (Gründungsdatum